

Agriculture et agroalimentaire

Perspectives de développement en Estrie

Les perspectives de développement de l'agriculture et de l'agroalimentaire en Estrie s'appuient sur les observations effectuées sur le terrain par les conseillers du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

Productions végétales

Filière horticulture

Le potentiel de développement de la production fruitière semble atteindre sa limite. La croissance de ce secteur nécessite que les petits fruits soient transformés (p. ex., boissons alcooliques) ou conditionnés (p. ex., congélation, conserverie, etc.). La vigne est un bon exemple où le développement passe par la transformation alimentaire. L'expérimentation de la culture de cerisiers nains, pour sa part, présente une avenue intéressante de développement pourvu qu'on tienne compte des contraintes liées aux oiseaux et aux chevreuils.

Pour la production de légumes, il faudra viser le marché américain pour assurer une croissance. La production de légumes frais, principalement biologiques et mis en marché selon la formule des « paniers bio », notamment par le réseau de l'agriculture soutenue par la communauté, offre aussi un potentiel de développement. Les minilégumes d'origine asiatique, de leur côté, présentent aussi un potentiel intéressant. Par ailleurs, les fines herbes offrent des possibilités de croissance. Afin de percer les marchés des cultures abritées, l'utilisation de techniques réduisant les coûts d'énergie est essentielle. On prévoit dans ce domaine une croissance pour les cultures spécialisées (p. ex., poivron).

Les vivaces de spécialité (hémérocalle, pivoine, etc.) présentent des possibilités de développement. La culture des arbres de Noël peut croître davantage pourvu que les efforts soient déployés pour développer les marchés d'exportation.

Filières acériculture et agroforesterie

L'acériculture offre un très fort potentiel de développement autant sur les marchés canadiens qu'à l'exportation. En agroforesterie, les plantes médicinales (l'herboristerie) et les champignons sous couvert forestier sont des productions ayant un potentiel de développement. D'ailleurs, des essais sont en cours pour évaluer le potentiel de production de cinq plantes médicinales (asaret, ginseng, actée à grappes noires, sanguinaire et hydraste).

Filière grandes cultures

Le marché de l'alimentation humaine présente un potentiel de développement limité, mais intéressant pour la production de grains de céréales (biologiques, sans pesticides, sans engrais de synthèse, sans OGM, etc.). Le marché de la production de foin nécessiterait quelques infrastructures (séchoir, entrepôt, etc.) et la poursuite du développement des marchés du côté américain (Nouvelle-Angleterre).

Filière énergie

La production de graminées pérennes (panic érigé, alpestris, etc.) comme source d'énergie alternative (p. ex., granulés combustibles, éthanol) constitue un fort potentiel de développement pour l'Estrie. Par ailleurs, la production de litière (p. ex., paille) offre un marché très lucratif.

Productions animales

Filière viande

La production bovine offre un potentiel intéressant de développement dans les marchés de créneau actuellement en croissance. « Viande sélectionnée des Cantons » (VSC) et « Bœuf Parthenais » en sont d'excellents exemples. Le premier projet a une portée provinciale et regroupe plus de 50 producteurs, alors que le deuxième projet regroupe cinq fermes de l'Estrie. Chacun des deux projets est soutenu par un cahier des charges qui lui est propre. La production de viande bovine strictement produite à partir de ressources fourragères, pour sa part, offre aussi un nouveau créneau de marché, soit une viande dont les gras présentent une composition plus avantageuse pour la santé des consommateurs. Pour ces trois marchés de créneau, il serait avantageux que les producteurs remplacent la production traditionnelle de vaches de remplacement (vachettes) par un approvisionnement de femelles de remplacement hybrides. Une forte proportion de ces femelles provient actuellement de l'extérieur du Québec, mais la situation évolue lentement et certains producteurs québécois commencent à répondre à cette nouvelle demande.

La production ovine devrait croître grâce à l'augmentation de l'utilisation de brebis hybrides prolifiques (produisant en moyenne deux agneaux par brebis par année), favorisant conséquemment la rentabilité des élevages.

La production porcine devrait se développer uniquement en visant un marché de créneau (p. ex., porcs sans antibiotiques, alimentés au lait, aux oméga-3).

La production de grands gibiers (bisons, cerfs, etc.) devrait se faire principalement du côté de la production de sangliers, notamment à cause de la maladie débilissante chronique qui atteint les cervidés dans l'Ouest canadien. Toutefois, la certification « Grands gibiers du Québec » pourrait favoriser le développement des marchés par une meilleure différenciation de cette production.

Filière laitière

Le marché du lait biologique est encore en croissance. Au Québec, cinq à dix entreprises de plus par année seraient nécessaires pour combler la demande. Il faut compter de trois à cinq ans pour qu'une ferme laitière soit certifiée biologique.

Le secteur des fromages compte 80 entreprises au Québec fabriquant des fromages de spécialité. La production atteint 20 300 tonnes, dont 800 tonnes sont fabriquées avec du lait de chèvre et 45 tonnes avec du lait de brebis.

La concurrence est très forte dans le secteur fromager. Plusieurs fromageries ont ouvert leurs portes il y a une dizaine d'années et offrent aux consommateurs une grande variété de fromages. Les priorités des fromageries devraient viser une mise en marché planifiée et structurée, l'écoute des besoins des consommateurs et le contrôle de la qualité des produits fabriqués. (Source : TRANSAQ, document interne, novembre 2009.)

Diverses stratégies de différenciation pourraient ensuite appuyer ces trois priorités : la certification biologique, l'agrément fédéral pour avoir accès aux marchés hors Québec, une alimentation particulière du cheptel, le choix d'une race typée (Jersey, Suisse brune, Canadienne, etc.) ou encore la transformation du lait de chèvre ou de brebis.

Le lait de chèvre offre un potentiel de développement lié soit à la proximité de l'usine de transformation (Montréal, Centre-du-Québec) ou à l'existence d'un circuit de transport, soit à la capacité des producteurs de devenir des artisans fromagers.

Il peut aussi être intéressant d'envisager la transformation d'autres produits laitiers que le fromage : les marchés ethniques, les produits frais ou kasher. Néanmoins, une solide planification, la maîtrise des procédés et une connaissance approfondie des marchés sont des préalables incontournables.

Filière textile

La production de camélidés (lamas, alpaga, etc.) offre un bon potentiel de développement pour le marché de la fibre textile artisanale afin de fabriquer des produits à grande valeur ajoutée (châle, chapeau, veste, tapis, vêtement de haute couture, etc.). À Sherbrooke (arrondissement Saint-Élie), on trouve une usine artisanale pour la fabrication de feutre.

Mise en marché

Les épiceries spécialisées, les marchés publics de la région (Ayer's Cliff, Danville, Lac-Mégantic, Melbourne, North Hatley, Racine et Sherbrooke), les marchés de solidarité (par Internet, Sherbrooke et Magog), les huit fermes du Réseau d'agriculture soutenue par la communauté et le projet de distribution Saveur des Cantons favorisent la mise en marché et le développement de l'agriculture et de l'agroalimentaire de l'Estrie.

L'agrotourisme regroupe une quarantaine d'entreprises, soit 1,7 % des fermes de la région. Compte tenu du fort potentiel touristique de l'Estrie, on estime que le potentiel de développement de l'agrotourisme est de 3 % à 5 % du nombre d'exploitations agricoles, soit un total de 70 à 115 entreprises agrotouristiques.

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation,
Direction régionale de l'Estrie

Vous pouvez consulter le document au www.mapaq.gouv.qc.ca/estrie.

Rédaction et coordination de l'équipe du projet : Patrick Chalifour, agronome

Équipe du projet : Daniel L. Charron, agronome, Luc Lemieux, dta

Collaboration :

Ronald Boucher, agronome
André Charest, dta
Pierre Demers, agronome
Luc Fontaine, agronome
Marie-Josée Lepage, dta
Huguette Martel, agronome
Martin Paré, agronome
Jean Patoine, agronome
André Pettigrew, agronome
Lin Sweeney, agronome
Caroline Turcotte, agronome

© Gouvernement du Québec

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, octobre 2010

10-0000